



HAL
open science

La spécificité du “ progressif ” catalan : une approche contrastive (anglais, français, gallo, italien, castillan)

Didier Bottineau

► To cite this version:

Didier Bottineau. La spécificité du “ progressif ” catalan : une approche contrastive (anglais, français, gallo, italien, castillan). Recherches sur la langue catalane, Lambert-Lucas, pp.151-174, 2014, 978-2-35935-112-5. hal-01812802

HAL Id: hal-01812802

<https://hal.science/hal-01812802>

Submitted on 11 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Bottineau, UMR 7114 MoDyCo, Université Paris Ouest

La spécificité du « progressif » catalan : une approche contrastive (anglais, français, gallo, italien, castillan)

Les langues romanes, et avec elles des langues de divers autres types (germanique, celtique), possèdent des périphrases verbales dites « progressives » : des formes composées d'un verbe et d'un auxiliaire (anglais *be* + *-ing*, castillan / portugais / italien *estar* + gérondif), le verbe étant un participe présent / gérondif ou un infinitif précédé d'une préposition (français *être à* + inf., portugais *estar a* + inf., allemand *sein am* + inf., breton *bezañ oc'h* + inf.) ; dans certains cas la périphrase est plus élaborée et recrute une unité lexicale grammaticalisée (français *être en train de* + inf., où *train* est un déverbal issu du verbe *traîner*). L'appellation générale de « progressif », fallacieuse s'il en est, laisse l'impression que toutes ces expressions devraient encoder la même représentation aspectuelle schématique : la visualisation du déroulement d'un événement, la capture d'un segment d'actualisation compris entre le commencement et la fin. Pourtant, l'expérience de l'utilisation de ces périphrases dans leurs langues respectives et l'observation des traductions fait apparaître des différences majeures entre les conditions contextuelles et pragmatiques d'emploi d'une part et la nature des effets de sens qu'elles suscitent d'autre part.

Pour sortir de cette impasse, on fait appel à la théorie des actes corpori-mentaux langagiers (TACML), qui redéfinit le statut cognitif des formes grammaticales en fonction de l'expérience qu'en font les sujets parlants dans l'expérience quotidienne de la parole sous toutes ces formes : la TACML considère que les formes ne sont pas que des objets abstraits représentant des valeurs dans un système d'oppositions (approche structurale), des symboles de manipulations computationnelles (approche générativiste) ou des symboles encodant des représentations spatialisées visuelles ou multimodales (linguistique cognitive américaine) ; la TACML envisage les formes langagières dans leur dimension corporellement incarnée par l'action du sujet dans le contexte de l'interaction à autrui : réemployer un mot comme « -chien- » c'est, par définition, citer un nombre ouvert d'occurrences du même mot en tant que fragment de discours d'autrui et de soi-même, déjà survenu en de multiples occasions dans autant de contextes discursifs, situationnels et pragmatiques en lesquels il se trouvait inséré ; et par conséquent, réutiliser ce mot, le re-citer, c'est convoquer à la mémoire un réseau d'associations de connaissances correspondant à l'ensemble des impressions et savoirs préalablement enregistrés dans ce réseau à l'occasion de ses emplois antérieurs : un mot est un activateur intentionnel de réminiscences construites, hiérarchisées, normées et fournies en modèle par les interactions verbales collectives, qui font converger les sujets vers l'élaboration de notions analogues malgré la disparité des expériences personnelles. Le sujet parlant peut utiliser le mot pour réactiver ce réseau chez autrui, mais il peut également le faire pour lui-même, réflexivement, dans le cas de l'endophasie, la parole réflexive intériorisée, qui n'est autre que la simulation imaginaire de l'acte vocal dans sa dimension motrice, bouclée sur l'anticipation imaginaire de son effet perceptuel, en vue de produire sur soi-même le même effet : la récupération d'une notion, d'un réseau de connaissance normé acquis dans le cadre social des interactions verbales (distinct de celui des interactions individuelles aux objets du monde tels que l'être-chien, constitutives des catégories). La TACML se range dans les paradigmes de la cognition incarnée et distribuée : incarnée, en ce que la réalisation de

processus mentaux, sémantiques et psychologiques passent par des actes corporels tels que la phonation, qui n'est pas que la production d'un symbole pour un schème qui lui préexisterait indépendamment ; et distribuée, en ce que la cognition, ici pensée comme « décentralisée » du cerveau, est vue comme un processus coordonnant le cerveau, l'action corporelle dans sa dimension motrice et sensorielle, les effets sur l'environnement, et la coordination intersubjective directe (neurones miroirs) et médiata (par le biais des perturbations percevables de l'environnement). Dans ce cadre, la parole est comprise comme une technique cognitive corporelle / incarnée : un mode d'action motrice permettant de susciter des effets sensoriels (réel ou simulés : cas de l'endophasie) visant à activer des effets cognitifs et sémantiques chez autrui comme chez soi-même.

Cette problématique ne s'applique pas qu'au lexique, elle concerne la morphologie grammaticale, en soulevant la question : en utilisant tel morphème dans telle langue, en la position syntaxique qui le caractérise habituellement, dans le type de contexte, de situation, d'interaction verbale où il s'utilise routinièrement, quel effet de sens, quel acte de conscience peut-on produire chez soi-même (endophasie réflexive) ou chez autrui (exophasie adressée) dans le cadre du rapport interactif soi / autrui ? Quelle est la nature de la procédure d'élaboration du sens qui se trouve activée ? Dans les lignes qui suivent, telle est la question que nous posons à la périphrase verbale progressive catalane, et ce dans une perspective contrastive. Dans le cadre de notre problématique, les indicateurs pertinents sont les suivants :

- la forme globale de la périphrase : en quoi sa structure (« être » + gérondif, *être en train de*, « être » + préposition + inf. selon les cas) contribue-t-elle à la production d'effets de sens spécifiques ?
- la valeur (au sens saussurien) des unités qui la constituent : il n'y a qu'un verbe *être* en anglais (*be*), deux en castillan (*ser, estar*) ; en quoi l'opposition *ser / estar* différencie-t-elle le progressif castillan du progressif anglais pour lequel *be* se présente hors de l'opposition à un autre verbe « être », ou l'opposition des deux verbes « être » bretons *bezañ* et *emañ*, tous deux utilisables pour le progressif (vs le castillan) ?
- la composition submorphémique des opérateurs lexicaux : *estar* castillan et catalan, *stare* italien incluent tous les trois un élément formateur <st>, dont la portée sémantique a été analysée dans divers cadres théoriques, dont la théorie des cognèmes. De même, le gérondif roman en *-n-t/d-* a été analysé comme la négation de la perfectivité (Bottineau 2008). En quoi ces compositions submorphémiques particulières différencient-elles les périphrases concernées de celles qui se forment autrement (anglais, français) ?
- la valeur (saussurienne) des périphrases verbales dans leur globalité au sein des jeux d'oppositions dans leurs langues respectives : en anglais, *be + V-ing* est isolé ; en français, *être en train de + inf.* contraste marginalement avec *être à + inf.* ; en gallo, c'est *être à + inf.* qui est non marqué, *être en train de + inf.* recevant des valeurs d'emploi très spécifiques ; en portugais, *estar a + inf.* contraste avec *estar + gér.*, plus marqué ; en italien, *stare + gér.* contraste avec *andare / venire + gér.*, *essere dietro a + inf.* et parfois *essere in ballo a + inf.*, à la différence de *estar + gérondif castillan* (qui s'oppose à *ir* et d'autres verbes de déplacement ou positionnement spatial + gér.) ou de *stare + gér.* catalan (qui contraste principalement avec *anar + gér.*) : en quoi les réseaux locaux d'oppositions contribuent-ils à spécifier le profil de périphrases au demeurant munies du même schéma instructionnel que celles de langues voisines ?

La prise en compte de cette série de quatre critères doit permettre d'aboutir à une esquisse de la singularité du progressif catalan dans le contexte contrastif des périphrases verbales réputées homologues dans une série de langues romanes et non romanes.

1. Anglais *be* + *V-ing*

Structurellement, cette périphrase verbale est « progressive » en ce qu'elle identifie le sujet par le verbe *be* à l'intériorité du temps d'évènement convoquée par *-ing*. La notion d'intériorité n'est pas que métaphorique : elle se justifie par la forme même du morphème *-ing*, quasi isomorphe de la préposition *in* pour l'intériorité spatiale, comme en témoignent des alternances telles que *in love / loving*, *in an attempt to / attempting to*. Diverses autres langues présentent la même analogie, comme le français avec *en* et *-ant* et le basque avec l'inessif *-n* et le participe présent en *-tzen* (inessif archaïque du nom déverbal) (Bottineau 2012). Cependant, il faut prendre soin de distinguer le processus de construction du sens que la périphrase *be* + *V-ing* impose à l'interprétant par sa forme même et la classe de situations avec lesquelles elle est compatible en matière de référence. S'il est vrai que *be* + *V-ing* focalise l'attention schématiquement sur un moment du déroulement, on sait que d'une part, l'expression d'une action en cours n'appelle pas mécaniquement le progressif (l'énoncé suivant commente la vignette d'une bande dessinée et concerne manifestement une action singulière en cours de déroulement) :

1. *Rupert catches the kite*
Rupert attrape le cerf-volant

et que d'autre part le progressif anglais est fréquemment utilisé dans des contextes où le déroulement n'est pas pertinent :

2. *You've been drinking again !*
Toi, tu as encore bu!
3. *When a twenty-year-old woman marries an eighty-year-old man, she is marrying money.*
Quand une femme de vingt ans épouse un vieillard de quatre-vingts ans, c'est sa fortune qu'elle épouse.

Revenons donc à notre principe de départ : la parole est une technique cognitive passant par des formes incarnées et permettant de produire des effets de sens et des actes de consciences chez soi-même et/ou autrui selon que la parole est réflexive ou adressée, et les formes grammaticales sont munies d'un invariant opératoire et procédural caractérisable, qui constitue une contribution à la formation du sens global. Lorsque l'on s'adresse à autrui, quelle que soit la classe de situation à laquelle on réfère, quel peut être l'intérêt de focaliser son attention sur un segment intérieur et partiel, de concentrer son aperception du procès sur une zone restreinte, de « fenêtrer » son attention sur un cadre borné (*windowing of attention* dans la sémantique cognitive de Talmy) ? La réponse tombe sous le sens : la mise en exergue d'une zone restreinte permet l'occultation de tout ce qui est exclu du « coup de projecteur », à savoir l'accompli et l'inaccompli, les segments ω et α du modèle guillaumien, qui deviennent pour l'interprétant des intervalles non visualisés et de contenu indéterminé, à spécifier pour aboutir à une pleine compréhension du procès. Ainsi, un énoncé aussi banal que :

4. *Daddy's reading the newspaper*
Papa lit le journal

ne signifie pas tant le fait que la lecture est en cours de déroulement (qui aurait besoin d'une forme grammaticale ad hoc pour comprendre un aspect du sens aussi trivial?) que le fait que la mère fait prendre conscience à l'enfant qu'à partir de ce déroulement, il doit rétablir les tenants et les aboutissants : les présupposés, à savoir « papa est occupé », et les implicatures, à savoir « cesse de l'importuner ». Le segment focalisé par l'aspectualisation du déroulement est pris pour *symptôme*, et les segments d'accompli et d'inaccompli occultés par l'exclusion de la focale constituent les zones aveugles pour lesquelles un *diagnostic* est à établir par l'interprétant, typiquement en rétablissant des présupposés et implicatures suffisamment évidents culturellement pour qu'ils n'aient pas à être explicités en contexte (même s'ils

peuvent l'être, comme le montrent les travaux d'Adamczewski sur l'anaphore). *Be + V-ing* impose à l'interprétation un échantillonnage du procès qui rend nécessaire une analyse et une compréhension de la situation : le déroulement cursif se présente comme la partie émergée de l'iceberg qui, pour la compréhension du tout de l'objet dont il est question, nécessite un effort d'imagination pour compléter la partie visible de la partie non visible ; tel est l'enjeu de la fragmentation aspectuelle du procès, dont la pertinence ne réside pas dans la référence, mais dans l'acte de conscience qu'elle vectorise. En (1), le progressif n'est pas utilisé parce que la formulation correspond exactement à ce que montre le dessin, et l'auteur n'a pas cherché à inviter le lecteur à s'interroger sur les motivations du personnage ou ce que révèle son geste ; dire (1') *Rupert is catching the kite* donnerait un sens particulier à l'action dans le contexte où elle survient et imposerait au lecteur, à l'invitation du narrateur, la détermination du contenu de l'implicite. Cette analyse par les présupposés et implicatures rend compte de structures redoublées comme :

5. *The jury is going to be choosing the top model of the year*
Le jury va élire le mannequin de l'année

L'annonce *is going to* signale la réalisation d'un programme déjà planifié (présupposition) et non une décision immédiate de la part de l'annonceur (ce que signifierait l'auxiliaire modal *will*), et l'aspectualisation de *choose* signifie non pas que les membres du jury prennent leur temps à observer les jeunes femmes pour choisir celle qui leur plaît le plus (mettre l'accent sur cet aspect du processus serait pour le moins déplacé dans ce contexte !), mais que la manière de choisir répond à un protocole professionnel rigoureusement régulé par des critères d'évaluation bien définis et que, justement, ils ne se laissent pas aller aux impulsions motivées par des penchants personnels. Avec le progressif anglais, si l'on ne prend pas soin de comprendre précisément la nature du rapport présupposé / implicature souligné par cette forme transitionnelle, on s'expose parfois à des contresens sérieux, et croire que la durée est celle du procès ou de l'observation plutôt que celle de sa compréhension et de la maturation de son contenu peut en être un.

Ceci fait du progressif anglais un *vecteur phénoménologique* : le locuteur, en focalisant le déroulement, impose à l'allocutaire de penser la durée du procès dans le cadre de la durée de sa prise de conscience des éléments manquants (accompli et présupposés, inaccompli et implicatures) ; par une sorte d'hypallage, la marque de déroulement, qui par son placement syntaxique concerne le procès, affecte à l'interprétation la durée même du processus cognitif d'accès au sens, comme on le voit avec les verbes de perception :

6. *I'm seeing ping elephants*
Je vois des éléphants roses → J'ai la berlue

En (5), c'est l'accès même à la conclusion que ce que je vois est bien des éléphants roses, censés ne pas exister : l'admission de l'image perceptuelle se heurte à une insatisfaction et une résistance, se trouve bloquée dans l'inaccompli, et l'échantillonnage vectorise la convocation des présupposés (les éléphants roses, ça n'existe pas) et les implicatures (j'ai des hallucinations ; serais-je sous influence ?).

Le dernier trait important concerne l'intersubjectivité : en l'absence du progressif, un énoncé comme (1) produit un effet d'évidence commune et partagée selon laquelle ce que dit le locuteur ne lui appartient pas en propre et pourrait tout aussi bien avoir été formulé dans les mêmes termes par d'autre locuteurs ; avec la forme simple, le sujet ne fait que relayer un savoir commun d'ordre perceptuel comme en (1) ou plus intellectuel et théorique comme pour les faits récurrents et les vérités abstraites (*Oil floats on water* « l'huile flotte sur l'eau) et s'exprime non pas en tant qu'auteur d'un contenu de pensée ou d'idée mais en tant que porte-parole d'un savoir dialogique détenu par la collectivité et déjà maintes fois formulé, ou

accessible par la perception avec une évidence telle qu'il en est formulable collectivement sans qu'importe le point de vue subjectif adopté. Avec le « progressif », le locuteur met grammaticalement en scène l'acte métalinguistique par lequel il dirige le processus interprétatif, ce qui, dans le cas de la parole adressée à autrui, conduit mécaniquement à la divergence des points de vue dans l'intersubjectivité, avec un locuteur qui sait et assume son point de vue ou la paternité de son opinion, et un allocutaire qui ne savait pas et méritait qu'on lui « mette le nez » dans une réalité qui lui avait échappé, comme supra en (2), (3) et (4), ou encore dans l'exemple suivant, extrait d'une altercation conjugale :

7. *If we're not playing golf, I'm not going anywhere.*
Si on ne va pas au golf, moi je ne vais nulle part.

Il faut comprendre : « si je dois comprendre de ce que toi tu viens de dire que tu n'as plus l'intention d'aller au golf, alors moi je proclame ici et maintenant que je ne vais nulle part. » Présupposition : « tu as dit ça et je suis en colère » ; implicature : « tu n'obtiendras rien de moi » ; valeur phénoménologique : « prends le temps de réfléchir à ce que tu décides, il y aura des conséquences » ; mode énonciatif : « en utilisant les progressifs, j'attribue chaque propos aux auteurs respectifs qui en sont responsables ». *I'm not going* est au « progressif » non pas parce que le non-départ a une durée (ça n'aurait aucun sens), mais parce que sa proclamation, strictement centrée sur le locuteur en matière de prise en charge énonciative et en opposition conflictuelle au point de vue de l'allocutaire, sert de base à l'imposition d'un calcul dans la durée de la présupposition et des implicatures. Et dans la subordonnée en *if, we're not playing golf* est attribué à un énonciateur autre que le locuteur (fait de polyphonie), lequel est dans ce contexte instancié par l'allocutaire qui s'était précédemment exprimé en tant que locuteur, ce qui fait de (7) une réplique hostile à l'intonation catégorique.

Le progressif anglais fonctionne donc comme un opérateur d'échantillonnage déterminant un clivage présupposés / implicatures adossé à la disjonction des segments d'accompli et d'inaccompli, et il s'utilise comme une sorte de mode élocutif permettant d'ouvrir une divergence de points de vues dans l'intersubjectivité dialogale. En cas de parole réflexive comme en (6) (exemple des éléphants roses) on observe le même phénomène, avec un locuteur qui se dédouble en n'arrivant pas à croire ce qu'il se dit à lui-même. Ce fonctionnement fait du progressif anglais un instrument crucial dans la gestion de la relation soi-autrui par les interactions verbales, révélateur de la manière dont les sujets apprennent à se constituer eux-mêmes par l'allocution (l'appareil formel de l'énonciation, revue en appareil formel de l'interlocution par Douay et Roulland dans le cadre de la théorie de la relation interlocutive), et la généralité de sa portée tient à deux faits : (i) l'emploi du verbe *be*, seul verbe « être » en anglais, et (ii) la simplicité de *-ing* (opérateur d'intégration analogie à *in*). Le progressif anglais n'a ni éléments formateurs complexes comme *-st-* et *-nd-*, ni valeur oppositive lexicale liée à une opposition entre *be* et un autre verbe, ni valeur oppositive globale liée à la relation de ce progressif à d'autres périphrases en concurrence sur le même terrain. Par contraste, *être en train de* français s'avère autrement plus spécialisé.

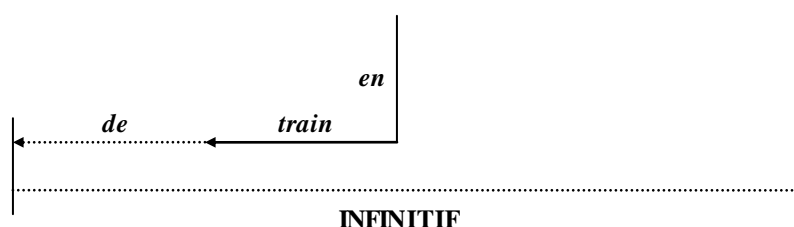
2. Français *être en train de* + INF.

D'un point de vue contrastif, la périphrase française déploie un cheminement cognitif de construction du sens qui ne présente rien de commun avec celui de l'anglais. Si l'on tente de le modéliser dans un esprit comparable à celui de Lachaux 2005, on obtient la chaîne d'instructions interprétatives suivante :

- *être* : identifier le sujet défini en amont (à gauche) à une propriété attendue en aval (à droite)

- *en* : concevoir cette propriété comme un en-cours qui modifie transitoirement les propriétés définitives du sujet par « fusion » ou « coalescence » (cf. *Jean est en colère ; je suis en vacances ; j'ai passé le weekend en Cévennes vs dans les Cévennes*)¹.
- *train* : nom déverbal issu du verbe traîner, spécifiant la propriété transitoire du sujet comme un acte de traction, ce qui schématiquement implique d'un côté un regard rétrospectif en direction de la source de la traction, et de l'autre côté un regard prospectif en direction de la cible directive, vers laquelle le mouvement est orienté.
- *de* : préposition ablative introduisant la source de l'origine d'un mouvement ; fixe un terme d'arrivée au regard rétrospectif amorcé par *train* et un terme de départ à la redéfinition du procès.
- verbe à l'infinitif : forme lemmatique du verbe utilisée pour la définition du procès et sa visualisation aspectuelle intégrale.

Ce train d'opérateurs instructionnels peut se schématiser comme suit :



Et il peut se gloser comme suit : le locuteur fait en sorte que l'allocutaire identifie au sujet (*être*) une propriété modificatrice transitoire (*en*) comprise comme un processus de modification en cours comprise entre une source et une cible (*train*) dont il faut remonter à la source (*de*) pour redéfinir la teneur événementielle (infinitif). Ce faisant, le locuteur conduit pas à pas un rattrapage cognitif, une sorte de geste mental de mise à jour : au lieu de simplement souligner l'existence de zones aveugles d'accompli et d'inaccompli (*-ing* anglais), il dirige activement le processus par lequel la conscience interprétante est focalisée sur le déroulement, puis ramenée à son origine, et enfin amenée à redéfinir lexicalement le procès dont le début a échappé à l'attention. Dans l'énoncé suivant :

8. *Il est encore en train de fumer en cachette*

soit le locuteur amène l'allocutaire à constater un fait qui lui avait échappé, soit il oriente réflexivement sa propre prise de conscience d'un fait qui lui avait échappé à lui-même (monologue intérieur ou vocalisé) ; aussi la reformulation *il fume encore en cachette*, certes

¹ Dans une étude générale de *en* à paraître en 2013, je présente l'invariant de *en* comme isomorphe à celui de *en* : instruction de la représentation d'un déroulement, d'une transition d'un état antérieur à un état postérieur. En syntaxe, cette valeur opératoire s'applique (i) en site syntaxique de sujet, ce qui donne le préverbe *en* du gérondif (*je ferai les courses en rentrant / quand je rentrerai*), lequel fonctionne comme un sujet transitionnel (inscrit entre un sujet prédéfini par une prédication antérieure et une prédication postérieure) ; (ii) en site d'objet partitif (*j'en veux*), ce qui en fait un objet transitionnel susceptible d'admettre un complément de détermination quantitative ou qualitative (*j'en veux trois / des beaux*) ; (iii) en site de circonstant ablatif (*J'en viens*), ce qui en fait un ablatif transitionnel : l'origine du lieu est conservée par les propriétés modifiées du sujet (*j'en viens = je ne vais pas y retourner, vs je viens de là*) ; (iv) en site de relateur adjectival (*en colère*), faisant de ce qui suit une qualification modificatrice et transitoire ; (v) en site de relateur adverbial (*en réalité / réellement*), faisant de ce qui suit un commentaire modifiant le statut de l'assertion globale en la restreignant au point de vue adopté par le locuteur dans la locution. Dans le cadre semi-figé de la périphrase verbale *être en train de*, *en* présente une valeur instructionnelle conforme à celle de tous ses autres emplois malgré leur polycatégorialité.

recevable, paraît moins naturelle en ce que la circonstance *en cachette* souligne la dissimulation que vient corriger le « progressif » par sa fonction révélatrice. Selon les contextes, la notion de *train* (*traîner*) peut sembler renforcer l'agentivité du sujet et la présenter comme antagonique relativement à celle des interlocuteurs :

9. *La Chine est en train de renforcer ses positions sur les marchés africains*

Il faut comprendre : « c'est moi, locuteur, qui ai vu cela, et à vous, allocutaire, que cela a échappé, aussi ramené-je votre attention au début du procès dont le déroulement en cours est passé inaperçu » ; l'implication est : cette action non remarquée de l'agent Chine porte-elle préjudice à d'autres agents (nous, les concurrents de la Chine sur les marchés Africains) ? Mais cet effet de suragentivisation et d'intentionnalisation du sujet ne concerne que les procès susceptibles de faire l'objet d'une réalisation volontaire, ce qui n'est pas le cas dans :

10. *Regarde, il est encore en train de tremper sa cravate dans la soupe*

où manifestement il n'est pas question de focaliser un agent volontaire dont l'action serait préjudiciable à d'autres. Pour cette raison, *être en train de* est compatible avec les verbes météorologiques impersonnels, dépourvus d'agent identifiable :

11. *Mince, il est en train de pleuvoir*

Il faut comprendre : « ceci t'a / m'a / nous a échappé (selon que la portée de la parole est adressée et/ou réflexive), il faut rentrer en urgence le linge qui sèche dehors ». Enfin, le progressif français peut être utilisé pour simuler la conduite de la prise de conscience d'un événement qui est en réalité fictif, ce qui constitue une efficace entrée en matière *in medias res* en début de récit :

12. *Tu es en train de te maquiller pour un rendez-vous galant et tu t'aperçois qu'un énorme bouton pousse sur ton nez. Qu'est-ce que tu fais ?*

Il faut comprendre : « imagine que tu es en train de te maquiller ». C'est exactement l'effet de cette périphrase quand on l'emploie - elle fait imaginer ou reconstituer depuis le début un procès en déroulement, en général parce que ce début est passé inaperçu ; éventuellement parce qu'il est purement fictif et ne relevait pas du percevable, auquel cas la construction fait assumer et simuler comme réel un procès compris comme étant fictif - ce qui produit un effet plus vivant que « imagine », qui souligne la non-réalité du procès évoqué et interdit la simulation empathique de son expérience sincèrement vécue. Dans (12), le choix de *être en train de* aura pour effet de susciter chez la lectrice une réponse émotionnelle empathique à la situation imaginée nettement plus précise la formulation « imagine », qui maintient une distance.

La périphrase verbale française est donc nettement plus spécialisée que celle de l'anglais : si *be + V-ing* souligne des zones aveugles que l'interprétant se doit de reconstituer, l'altérité interlocutive que cette périphrase met en scène se borne à opposer des points de vue, et sa portée est très large - elle concerne aussi bien la réaction pragmatique en situation que la connaissance théorique que l'on peut se faire d'un sujet donné à partir de propriétés observables, singulières ou récurrentes. Par rapport à cela, la périphrase française, qui permet la conduite dynamique et autoritaire d'une prise de conscience, crée un effet de corps à corps intersubjectif qui resserre considérablement la coordination interlocutive et produit un effet de réduction de l'écart des points de vue initialement constaté, alors que l'anglais souligne au contraire l'existence et le maintien de cet écart : après *être en train de*, l'écart opposant les interlocuteurs est censé être neutralisé ; après *be + V-ing*, il a seulement été révélé, mais pas corrigé. C'est la raison pour laquelle l'utilisation de *être en train de* est exclue pour la traduction d'exemples anglais où, manifestement, l'antagonisme interlocutif n'est pas réduit : **si on n'est pas en train d'aller au golf, moi je ne suis pas en train d'aller nulle part. Le*

progressif français est donc réservé à des cas de réconciliation interlocutive appliquée à des situations pratiques, ce qui en fait un opérateur hautement spécialisé par rapport au progressif anglais. En outre, du point de vue saussurien de la valeur oppositive et distinctive en système, le progressif français alterne en français parlé avec une autre tournure, *être à* + infinitif :

13. *Ça fait quinze jours que je suis à rédiger cet article et je ne m'en sors pas*

Etre en train de, dans le même contexte, susciterait une prise de conscience réflexive ou adressée. Par contraste, *être à*, avec la préposition directive qui introduit un choix de destination, souligne l'exclusivité de l'action et porte implicitement l'attention vers le paradigme des autres actions possible au détriment desquelles l'action exprimée s'est imposée de manière exclusive. Ainsi formulé, (13) ne vise pas à opérer un rattrapage cognitif, mais à créer un effet de contraste entre une action réalisée exclusivement mise en exergue et une liste implicite d'autres actions possibles reléguées à l'arrière-plan. La reformulation suivante ne produit pas cet effet :

14. *Ça fait quinze jours que je suis en train de rédiger cet article et je ne m'en sors pas*

La conduite du rattrapage cognitif par *être en train de* a pour effet de détourner l'attention de toute autre action qui aurait pu être envisagée en concurrence. Il est intéressant de signaler qu'en gallo, langue régionale romane d'oïl parlée dans le croissant oriental de la Bretagne (à l'est de la ligne Plouha-Vannes), la distribution de *être à* et *être en train de* est inverse de celle du français actuel : *être à* s'utilise pour toute action en cours considérée comme prévisible en regard de ce que l'on sait des caractéristiques du sujet

15. *Alicz, mon aùtr soer, yèll, est a chopae dan son leit.*

Alice, mon autre sœur, elle, **est à se reposer** dans son lit

Alors que *être en train de* s'utilise précisément lorsque le procès a un aspect inattendu ou incongru relativement à la connaissance préétablie du sujet et que sa compréhension se heurte à une résistance :

16. *I descendit à bas, e qhi sq'i vit ? Adam q'etae assis su unne roche. I tae acangnë de même ; o unne ouistine, i tae en train de cafuter et d'atennner des fourmions qi ne li avaen même ren fet.*

Il descendait et qu'est-ce qu'il vit ? Adam assis sur un caillou. Il avait un air sombre et renfermé ; avec une badine, **il agaçait et dérangeait** des fourmis qui ne lui avaient rien fait.

Statistiquement, en gallo, l'utilisation de *être à* l'emporte largement sur *être en train de*, réservé à de tels cas d'incompréhension ; une analyse similaire concerne *estar a* + inf. et *estar* + gér. en portugais. Les effets sémantiques et pragmatiques obtenus des périphrases galloises sont tout à fait divergents de ceux des périphrases françaises, preuve si besoin est qu'il n'est pas question de déterminer compositionnellement la teneur des effets de sens en s'appuyant uniquement sur la littéralité des opérateurs dans leurs valeurs instructionnelles cumulées. Le motif de cette divergence est que le gallo est en contact avec le breton, langue celtique parlée à l'ouest de la ligne Plouha-Vannes, laquelle possède deux périphrases verbales « progressives » formées sur les deux verbes « être » + préposition + infinitif. Avec le premier, *bezañ* « être » (I.-E. **bheu*) + *oc'h* + infinitif « être à » + inf., on obtient un progressif qui focalise le procès dans des conditions relativement comparables à celles du progressif anglais :

17. [coup de sonnette]

Un den bras, glas-du wisket, a oa o c'hortoz digor.

'un homme grand, bleu-noir vêtu, que était à attendre ouvrir'

Un homme grand, habillé de bleu sombre, **attendait** qu'on ouvre.

Avec le second, *emañ* « être » (également de **bheu*, augmenté du déictique *-mañ* « -ci », avec un sens comparable à celui de *stare*), on obtient une valeur situative stabilisée, plus ancrée dans la permanence et avec une fonction présentative dans l'interlocution :

18. *Demat itron. Digarezit ac'hanon. Amañ 'mañ Herve Lagadeg o chom ?*
 'jourbon madame. Excusez à-moi. Ici **est** Hervé Lagadeg **à rester** ?
 Bonjour madame. Excusez-moi. C'est bien ici qu'**habite** Hervé Lagadeg ?

On en conclut que l'alternance des périphrases en gallo résulte d'un compromis entre (i) les formes schématiques procédurales propres à chacune (comme en français) et (ii) la manière dont *être* à gallo calque ses emplois sur ceux des homologues bretons, ce qui repousse *être en train de* gallo à une valeur tout à fait particulière, mais toujours en accord avec la forme schématique procédurale des signifiants constitutifs.

3. Langues romanes (italien, castillan)

La périphrase verbale progressive des langues romanes autres que le français est généralement formée de l'auxiliaire issu du latin *stare* en combinaison avec le gérondif : italien *stare* + gér., portugais / castillan / catalan *estar* + gér. Sa valeur instructionnelle comprend l'un des deux verbes « être » de ces langues, dans sa valeur oppositive et distinctive : propriété momentanée, transitoire ou non définitionnelle, non conventionnelle, relative à un jugement porté par le locuteur (*stare* / *estar*) vs propriété permanente, stable, définitionnelle et conventionnelle. Du point de vue morphologique, *stare* / *estar* comprennent l'élément formateur <st>, très répandu dans les langues romanes et germaniques, en relation avec la notion d'immobilisation, arrêt, stabilisation, fixation : *stare* / *estar* provoque un arrêt du regard interprétatif sur un instant focalisé dans la fluence du déroulement et crée un effet de photographie instantanée que ne créent pas *be* anglais ni *être* français, dépourvus de cet élément formateur. Le gérondif en *-nt/-nd-* comprend pour sa part un marqueur dental *t/d* correspondant à l'instruction de perfectivité (visualiser la fin du temps d'évènement) précédé du marqueur de négation *n* : *n* de *cantando* est la négation du *-do* de *cantado*, muni de l'instruction « ne pas atteindre la borne finale du temps d'évènement », ce qui correspond littéralement à la notion d'inaccompli. La combinaison d'un auxiliaire d'interception (*-st-*) et d'un participe niant l'accès à la perfectivité (*-nd-*) forme un tout cohérent par lequel l'interprétant est amené à produire une visualisation interceptive d'un déroulement. Les progressifs romans sont ainsi caractérisés par une « communauté d'esprit » correspondant à un dénominateur commun interprétatif matérialisé par la composition submorphémique de *stare* / *estar* et du gérondif à nasale + dentale : l'attention de l'interprétant est amenée à se focaliser sur un instant du déroulement prélevé comme un coup d'arrêt, un instantané au sens photographique du terme, ou un arrêt sur image au sens filmique du terme. Cependant les conditions d'emploi de ces formes font que cette même procédure peut engendrer des effets contrastés ou s'utiliser dans des conditions divergentes :

3.1. Italien²

Le progressif italien est utilisé lorsque le locuteur oriente l'attention interprétative vers un déroulement mis en exergue et présenté comme saillant, avec un effet de mise en relief particulier. L'effet est celui de la révélation d'une réalité masquée rendue visible par un locuteur-médiateur complice qui prend la peine d'initier l'interprétant à une aperception autrement inaccessible :

19. *Quando ebbe fatto il bagno si asciugò al sole, si rivestì e si mise in cammino. Stava calando la sera, e in fondo alla pianura vide una corona di luci* (A. Tabucchi (1992) *Sogni di sogni*. Palermo : Sellerio :62)
 Lorsqu'il eut terminé son bain il se sécha au soleil, se rhabilla et se remit en chemin. Le soir **tombait**, et on fond de la plaine vide il aperçut une couronne de lumière.

² Je remercie Catherine Camugli pour les exemples littéraires de cette section, que nous avons travaillés ensemble à l'occasion d'une préparation de cours réalisé en collaboration.

Avec le gérondif, il se produit une focalisation interne sur le regard du sujet, mais guidée par la subjectivité du locuteur : implicitement, le narrateur place le lecteur « dans les yeux du personnage » et lui fait entrevoir ce qu'aperçoit le marcheur au moment de se mettre en route. La rupture de la continuité de déroulement par l'intermédiaire de la vision instantanée correspond à l'instant de calage où la conscience du lecteur adopte empathiquement la position de la conscience fictive prêtée au personnage par simulation de transfert empathique. Littéralement, le locuteur prend en main l'esprit de l'allocutaire et le place en une position qui lui donne accès à un point de vue inédit sur la situation matérielle ou plus abstraite, ce qui confère au progressif un caractère révélateur, voire explicatif : *mio marito riposa* « mon mari repose » (au cimetière) / « se repose » (fait sa sieste) est informationnel, sans plus, *mio marito sta riposando* explique pourquoi une épouse demande à ses amies de parler moins fort. Dans l'exemple suivant, le narrateur interprète la signification du bruit entendu sous la forme d'un procès au progressif, que l'on peut comprendre aussi bien comme étant adressé au lecteur qu'à lui-même, réflexivement, les deux options étant compatibles :

20. *Sotto la mia cella è la cucina del convento. Mentre scrivo sento l'acciottolio dei piatti di rame e stagno : le sorelle sguattere stanno sciacquando le stoviglie del nostro magro refettorio.* (I. Calvino, *Il cavaliere inesistente*, Milano Mondadori. 1959 :45

Sous ma cellule se trouve la cuisine du couvent. Pendant que j'écris j'entends le tintement des plats de cuivre et d'étain : les sœurs ménagères **sont en train de rincer** la vaisselle de notre maigre réfectoire.

Lorsque le progressif est utilisé en position introductive, l'effet d'instantané et d'interruption du déroulement dans la visualisation de l'évènement préfigure souvent une interruption effective de l'évènement lui-même par un incident inopiné :

21. *E io le dissi i miei anni, dissi anche come mi chiamavo e stavo raccontandole molto di me quando m'interruppe, volgendomi contro una faccia cattiva.* (E. Vittorini (1948) *Il garofano rosso*. Milano Mondadori :106)

'et je lui dis les miennes années, je dis aussi comment je m'appelais et **j'étais en train de lui raconter** beaucoup de moi quand elle m'interrompit, tournant face à moi un visage captivé'

→ Et je lui dis mon âge; je lui dis également comment je m'appelais, et **j'étais au milieu de** ma présentation de moi-même lorsqu'elle m'interrompit, tournant vers moi un visage captivé.

Concernant le locuteur, l'arrêt sur image est souvent motivé par un désir de s'opposer à l'allocutaire dans le cadre d'une polémique ; le progressif produit une interruption du déroulement fluide des idées, révèle une divergence de points de vues et appelle une correction (dans la traduction, le caractère présupposant du gérondif est transféré à *puisque*) :

22. *Oi, quale telefonata ! Lasciami la testa ! La moglie l'ha trovato ! e allora no... Se te lo sto dicendo ! Li' c'era roba brutta. Mi dice che era entrato in un giro di droga...* Marcello Fois (1999) *Nulla*:36.

'Oh la la, quel coup de fil ! Lâche-moi la tête! Sa femme, il l'a trouvée ! et alors non.... **Si je suis en train de te le dire !** il y avait des choses pas propres. Elle me dit qu'il était entré dans un réseau de drogue...'

→ Oh la la, quel coup de fil ! Laisse-moi tranquille ! Sa femme, il l'a trouvée ! et alors non.... **Puisque je te le dis !** C'était une histoire pas nette. D'après elle il était entré dans un trafic de drogue...

Le progressif italien ne passe jamais inaperçu, il est reçu comme une forme relativement lourde qui toujours signale une implication forte du locuteur dans la conduite de l'interprétation allocutive avec recherche d'effet de révélation, d'explication, voire de polémique. Ce relief particulier s'explique par le fait qu'il contraste avec plusieurs autres constructions :

- un progressif cursif en *andare* + gér., utilisé pour souligner la progression du sujet de l'accompli vers l'inaccompli en insistant sur la quantité et la qualité des résultats intermédiaires cumulés (valeur très différente de *andar* + gér. catalan, cf. infra) :

23. *Naturalmente ho letto e vado leggendo libri a sostegno dell'una e dell'altra posizione.*
Naturellement j'ai lu et **je lis toujours** des livres en faveur de chaque position

- un progressif présentatif en *venire* + gér., qui avec le verbe « venir » adopte le point de vue de l'allocutaire en tant que bénéficiaire du produit en devenir de l'activité en déroulement (« je viens (à vous) écrivant une grammaire, vous voyez venir à vous le produit en cours d'élaboration ») :

24. *Vengo scrivendo una grammatica*

Je suis en train de rédiger une grammaire

25. [à propos de figurines représentant des personnages de Star Wars]

Questo é un altro avance del mio nuovo modello che vengo lavorando.

Quasi é finito a Pepakura aspetto farlo arrivare presto a voi.

Ça c'est une autre avancée du nouveau modèle auquel **je travaille**.

J'ai presque fini Pepakura... Je vais bientôt vous le faire parvenir.

- une périphrase *essere dietro a* + inf. 'être derrière à', qui focalise le but poursuivi par le sujet dans le déroulement de l'action, objectif éventuellement contesté ou incompris de l'observateur :

26. *Ma cos'è che sei dietro a fare ? la fa sobbalzare la zia.*

« Mais qu'est-ce que tu fabriques ? » - la fait sursauter sa tante.

27. ... *"Ma quando ti laurei??? Sono anni che sei dietro a studiare"...*

... Mais quand est-ce que tu passes ton diplôme? Ça fait des années que tu étudies...

- une périphrase *essere in ballo a* 'être en danse à', appliquée à des actes ou projets d'une certaine envergure (ou vécus comme tels) et focalisant la façon dont le procès en déroulement mobilise le corps et les préoccupations du sujet agissant en excluant le reste :

28. *Siamo in ballo a registrare il nostro disco... Siamo lenti, ma simpatici...*

On est en train d'enregistrer notre album... On n'est pas rapides, mais on est des gars sympas...

29. - *Ho visto questo SAMSUNG HM320JI da 320 GB (5.400 giri, 8 MB di cache) a un prezzo intorno ai 70€ e credo proprio che lo prenderò.*

- *Ma se sei in ballo a cambiarlo io passerei a un 7.200 giri.*

- J'ai vu le SAMSUNG HM320JI à 320 GB (5.400 tours, 8 MB de cache) pour un prix autour de 70€ et je crois que je vais le prendre.

- Mais **si tu es parti pour le changer / tant qu'à le changer** moi je passerais à un 7200 tours.

La particularité du progressif classique italien, et ses variations régionales, tient aux différents réseaux d'oppositions qu'il tisse avec les multiples constructions concurrentes, diversement pratiquées selon les variations diatopiques et/ou diamésiques (qui différencient les habitudes de l'oral de celles de l'écrit).

3.2. Castillan

Certains des emplois mentionnés supra se retrouvent en castillan :

- effet de mise en exergue, de révélation ou d'explication :

30. *Lo que estamos viendo es un cambio climático mayor.*

Ce à quoi nous assistons, c'est un changement climatique majeur.

31. *¿Es verdad esto que estamos viendo? Son tan magníficas y coloridas estas imágenes, tomadas desde un Hubble reacondicionado y mejorado, que uno se pregunta si no habrán sido editadas por computadora. Con la ayuda de su nueva cámara principal, el rejuvenecido telescopio espacial Hubble produjo una asombrosa serie de imágenes de procesos dinámicos tomadas en las últimas fronteras del universo.*

C'est réel, ce qu'on voit là? Ces images sont tellement magnifiques et colorées, prises par un Hubble rénové et amélioré, qu'on se demande si elles n'ont pas été retravaillées par ordinateur. Grâce à sa nouvelle caméra principale, le télescope spatial Hubble rajeuni a produit une série d'images spectaculaires de processus dynamiques prises aux ultimes limites de l'univers.

32. *Estamos viendo un fútbol como hacía años no veíamos. Los jugadores están dando todo*

Ça, c'est un football comme on n'en voyait plus depuis des années. Les joueurs sont en train de tout donner.

33. *Este premio es uno de los más importantes que se dan en Chile y significa que estoy haciendo algo que los demás valoran.*

Ce prix est l'un des plus importants qu'il y ait au Chili et **ça signifie que ce que je suis en train de faire** a de la valeur aux yeux des autres.

- valeur polémique dans le dialogue :

34. *¡Estoy viendo !*

Je vois bien !

Mais il faut souligner le fait qu'en castillan le progressif s'emploie avec une fréquence beaucoup plus élevée qu'en italien. D'une part, ce progressif est souvent une manière de ne pas conjuguer le verbe lexical et de délocaliser les marques de temps et de personne sur un auxiliaire générique selon le mécanisme économique de la déflexivité régressive (Bottineau 2010), comme on l'observe en alsacien avec la périphrase verbale *düen* « faire » + inf. D'autre part, cette fréquence et facilité d'emploi lui permet de produire, sur la base de la même procédure de saisie d'un instantané, des effets sémantiques et pragmatiques beaucoup plus modérés et discrets, tels que :

- la présentation et caractérisation des propriétés distinctives d'un personnage (ou du sujet en général) que le locuteur isole comme focus attentionnel et objet d'analyse à l'exclusion de tout autre (en l'absence de pronom tonique du moins). Sans le progressif, le sujet est incorporé au verbe sous forme flexionnel, et donc, intégré au rhème ; avec le progressif, le procès est sur-rhématisé par le gérondif (de par sa position syntaxique à droite) alors que le sujet flexionnel est appliqué à l'auxiliaire de focalisation attentionnelle *estar*, ce qui permet de faire penser séparément l'agent et l'action et de porter un coup de projecteur sur l'agent à partir de l'action prise pour cadre :

35. *Estoy trabajando en una empresa desde hace unos meses y cuando fui contratado me dijeron que lo hacían por un período inicial de seis meses, aunque no hemos firmado ningún contrato por escrito. ¿Es legal ?*

Je travaille dans une entreprise depuis quelques mois et quand j'ai été embauché ils m'ont dit qu'ils le faisaient (que c'était) pour une période initiale de six mois (pour six mois pour commencer), bien que nous n'ayons signé aucun contrat écrit. Est-ce légal ?

En italien³, la forme correspondante serait *lavoro* : *sto lavorando* serait inapproprié dans ce contexte, créant une focalisation sur le sujet ressentie comme en contradiction avec le circonstant. En castillan, l'effet de fond de tableau du gérondif crée au contraire une complémentarité entre cette forme et la mesure de la durée.

- si le sujet n'est pas particulièrement mis en relief en position initiale, il ne subsiste que la production d'un arrière-plan, d'un fond de tableau, d'une assiette « en creux », d'un effet de cadrage par le gérondif, en particulier dans les subordinées circonstancielles :

36. *Fotos del proyecto en el cual estoy trabajando.*

Photos du projet sur lequel **je travaille** actuellement.

- de manière remarquable, dans le cadre des questions adressées directement dans un dialogue, la présence du progressif peut amplifier l'intérêt sincère que porte le locuteur pour l'état du sujet, alors que son absence crée au contraire un effet de démotivation ou de désintérêt, comme l'indiquent clairement les exemples suivants dans leurs contextes respectifs :

³ Je remercie Louis Begioni pour ses remarques concernant ces exemples.

37. *¿Por qué lloras, mujer? Nos guste o no, en la vida siempre habrá algo a alguien que nos haga sufrir.*
Pourquoi tu pleures? Que ça nous plaise ou non, dans la vie il y a toujours quelqu'un pour nous faire souffrir.

Sans le progressif, la question *por qué* ni la pertinence du procès et désactualise la prédication, comme s'il s'agissait de révoquer l'acte, ou du moins de le remettre en question pour cause de non-pertinence.

38. *Una esposa se despertó en medio de la noche y no vio a su esposo en la cama. Ella se levantó y fue a buscarlo alrededor de la casa. De repente lo escuchó en el sótano llorando. Cuando ella bajó al sótano le preguntó:*

“¿Mi amor, por qué estás llorando?”

Y él le dice:

“Te acuerdas veinte años atrás, cuando tu padre me amenazó que si no me casaba contigo yo iría a prisión.”

Ella le dice:

“Sí, ¿Por qué?”

Luego él le contesta:

“Porque, esta noche ya yo hubiera salido de la cárcel.”

Une femme se réveille au milieu de la nuit et s'aperçoit que son mari n'est pas dans le lit. Elle se lève et fait le tour de la maison à sa recherche. Soudain elle le trouve à la cave, en pleurs.

« Pourquoi tu pleures, mon amour ? »

Et lui répond :

« Tu te souviens, il y a vingt ans, quand ton père ma menacé de m'envoyer en prison si je ne t'épousais pas. »

Elle lui répond :

« Oui, pourquoi ? »

Et lui de répondre :

« Parce que cette nuit, je serais déjà sorti de prison. »

Avec le progressif, le principe du procès est admis et validé, et soumis à un questionnement qui appelle une explication et non une remise en cause. La périphrase souligne la divergence des points de vue interlocutifs et appelle une véritable négociation.

La combinaison de la déflexivité et de l'emploi du progressif castillan pour la caractérisation du sujet détaché du procès et de la réduction du procès à un fond de tableau explique la prolifération des emplois relativement neutres de cette périphrase en castillan, à côté d'emplois beaucoup plus modalisés et polémiques analogues à ceux observés en italien. Dans ces deux langues, les valeurs d'emplois se chevauchent, mais ne se superposent pas.

4. Catalan

En catalan, la forme qui mériterait le nom de « progressif » au sens strict est la périphrase de progressif cursif en *anar* + gérondif. Cette combinaison d'un verbe de mouvement et du gérondif a pour effet de dissocier deux instructions interprétatives : (i) la focalisation du processus actif et agentif dans lequel le sujet se trouve engagé, et (ii) la mesure quantitative du déroulement dans la durée, avec la transition graduelle de l'inaccompli en accompli. A aucun moment il n'est question d'interception, ni d'arrêt sur image, ni d'instantané photographique qui livrerait à l'observation un échantillon isolé et prélevé à des fins d'analyse. Tout au plus peut-on parler de ralenti énonciatif : la formulation verbalisée d'un procès par une phrase requiert généralement un segment de durée énonciative en syntaxe d'étendue très inférieure à celle de la durée phénoménale correspondant à l'extension du procès référentiel, si bien que le temps de conceptualisation du procès, très raccourci par rapport au procès lui-même, fait apparaître l'évènement sous la forme d'un résumé. Pour compenser cet effet, le catalan dispose d'une forme cursive, *anar* + gérondif, qui permet d'envisager le rythme de défilement

du procès conçu au même rythme que celui du défilement énonciatif qui en vectorise la conception : l'acte de parole ne couvre qu'une partie de l'exécution de l'acte.

L'objectif de la démarche n'est pas de mettre le procès en question en en livrant une saisie interceptive, il est simplement de livrer à l'allocutaire (ou au lecteur) une impression réaliste et fidèle de l'expérience vécue par l'agent : un allocutaire qui se voit instruit de construire un procès dont le déroulement est ralenti par rapport à celui de la chronosyntaxe a accès à un procès décondensé, dont le défilement simule celui de l'expérience vécue. En conséquence, cette construction produit des effets d'empathie par laquelle l'allocutaire ou lecteur partage les sensations du personnage du sujet, ce que soulignent dans les exemples qui suivent diverses spécifications des conditions physiques et matérielles de l'expérientiation du procès, mais également diverses explicitations de leurs significations pour l'humeur ou le moral du personnage. Dans la plupart des cas *être en train de* ne peut être utilisé en traduction car il aboutirait à un effet tout à fait inverse à celui recherché :

39. *Anava movent el rascle i amb la vista no em perdia cap moviment, fins que alçant el cap m'apareixia el mocador fosca de tia, i llavors em tornava tota la tranquil·litat del món.*

Tout en passant le rateau, je ne perdais pas un mouvement jusqu'au moment où, en relevant la tête, j'apercevais le foulard sombre de ma tante, et alors, toute la tranquillité du monde me revenait. (Pdt 24/25)

Remarque : la construction *tout en V-ant* s'utilise en français lorsque les procès concomitants sont discordants, peu compatibles, inattendus simultanément (Halmøy 2002). De ce point de vue, la traduction crée entre les deux actions une relation d'antagonisme tout à fait contraire à l'effet d'harmonie et de naturalité évoqué par le gérondif cursif catalan. La traduction a dû faire avec les moyens offerts par le français, qui ne possède aucune construction comparable à celle du catalan.

40. [4] *Fora del recel de la gran per la xica, aquells sis anys de casa endins van ser bons. M'anava passant la inquietud que sentia a hores pel Jaume.*

[4] A part la jalousie de l'aînée pour la petite, ces six années-là, chez nous, avaient été bonnes. L'inquiétude que j'éprouvais parfois pour Jaume **me passait**. (Pdt 57/57)

41. (...) *m'hi anava acostumant.*

(...) je m'y faisais. (Pdt 77/76)

42. *Sabia tant com els altres, però mai no va deixar anar cap acusació a una persona en concret. Solament, parlant en general, deia: hi ha gent dolenta, Conxa, que no perdona. Hi havia molta feina i poc pa. Anàvem tirant la casa endavant amb penes i treballs, tots.*

Elle en savait autant que les autres, mais elle ne laissait jamais échapper une accusation. Elle disait seulement, en parlant en général : il y a des gens méchants, Conxa, qui ne pardonnent pas.

Il y avait beaucoup d'ouvrage et pas grand-chose à manger. **On s'en sortait à grand-peine** et en s'escriant. (Pdt 107/105)

43. *Per què la gent es dedicava a fer-nos mala sang? Des dels primers dies que havíem tornat d'evacuats, i amb l'excusa de preocupar-se de nosaltres, anaven desfilitant per casa, avui un, demà passat un altre, que deia que sabia qui havia estat el causant de la mort del Jaume.*

Pourquoi est-ce que les gens s'ingéniaient à nous faire du mal? Dès les premiers jours de notre retour, sous prétexte de s'inquiéter de notre sort, ils **défilaient** à la maison ; un jour c'en était un, le lendemain un autre qui disait savoir qui avait provoqué la mort de Jaume. (Pdt 106/103-4)

44. *Aquell diumenge, però, el sermó de mossèn Miquel tocava més de peus a terra, i quan va començar a parlar dels homes d'aquest poble jo em vaig agafar a las seves paraules com la brida del cavall. Deia que no es podien fer tontrollar les coses tal com Déu les havia creades; que l'home cada dia més volia sentir-se superior i anava fent sense demanar-se si trencaven la disposició de Nostre Senyor, que havia dit per aquí has de córrer i no canviar-ho. Quan vaig sentir això de córrer, vaig pensar en l'aigua de Sarri. Però, cà, no podia referir-se a això. Vaig continuant escoltant que hi havia un ordre establert que s'havia d'acceptar, el mateix que si naixíem rics o pobres, sans o malalts. Que als ulls de Déu tot érem iguals a l'hora de la mort. I això era el que importava. Que, des de feia un temps, els homes, tant parlar de llibertat i de justícia, ho anaven trastocant tot i tenien el perill de condemnar-se per tota*

l'eternitat. Al primer banc, ben a prop de la trona, la vella de cal Sebastià feia que sí amb el cap com si estigués d'acord en tot. Va acabar dirigint-se a les dones i va dir que haviem de guiar els nostres homes cap a Déu i encaminar-los quan els vèiem perduts. Que, si no ho fèiem, el càstig diví cauria sobre tota la família.

Quan va haver acabat de sermonar, tia va donar-me un cop de colze i una mirada intel·ligent es va creuar amb la meua. En sortir va dir-me que mossèn Miquel sempre havia estat un llepaculs dels rics i que ara el feien empatollar-se on no li pertocava. Aleshores vaig comprendre que aquell sermó anava que ni pintat per a mi.

Mais ce dimanche-là, le sermon du curé Miquel n'était pas compliqué, et quand il se mit à parler des hommes du village, je m'étais accrochée à ses paroles comme à la bride d'un cheval. Il disait qu'on ne pouvait faire bouger les choses de là où Dieu les avait créées ; que l'homme voulait se sentir supérieur et qu'il **agissait** sans se demander s'il bouleversait ce que notre Seigneur avait disposé, lui qui avait dit ta vie doit s'écouler sur cette voie, pas sur une autre. En entendant le mot couler, j'avais pensé à l'eau de Sarri. Mais, allons, il ne pouvait pas parler de ça ! Et **j'avais continué à l'entendre dire** qu'il y avait un ordre établi, qu'il fallait le respecter, de même qu'on naît riche ou pauvre, en bonne santé ou malade. Qu'aux yeux de Dieu nous étions tous égaux devant la mort. C'était ça qui comptait ; et que, depuis un bout de temps, à force de parler de liberté et de justice, **les hommes avaient tout chamboulé**, et qu'eux-mêmes avaient perdu l'esprit et couraient le risque de se damner pour l'éternité. Sur le premier banc, tout près de la chaire, la vieille Sebastià faisait oui de la tête, comme si elle était d'accord sur tout. **A la fin, il s'était adressé** aux femmes et il avait dit que nous devions ramener nos maris vers Dieu, les remettre sur le droit chemin, sinon le châtement de Dieu s'abattraient sur toute la famille.

Quand il eut fini de nous sermonner, ma tante m'avait donné un coup de coude et un regard de connivence avait croisé le mien. En sortant, elle m'avait dit que le curé Miquel avait toujours léché le cul des riches et qu'à présent, ils le faisaient s'emmêler les pieds là où il n'avait pas à les mettre. J'avais alors compris que son sermon pouvait me viser. (Pdt 75/74-75)

Remarque : la focalisation interne et empathique propre au progressif catalan ne peut être obtenue en français sans incongruité (« j'avais continué à l'entendre dire »), aussi est-elle esquivée en traduction dans la plupart des cas.

45. *No s'havia acabat la solfa, no, que encara quedava cançó. Algunes coses bones: saber que els néts anaven creixent, veure'ls un cop al any, acompanyar el naixement dels altres, pensar que no ens havia de faltar res si treballàvem, deixar que el temps esmorteís els mals records... I al costat d'això : el silenci més profund.*

Il y a de quoi rire de penser à ça aujourd'hui. Mon lot, ça a été de vivre encore trente ans, et me voilà, bonne à rien et respirant encore !

La musique n'était pas finie, non, il restait encore un tour de danse. Quelques bonnes choses : savoir que les petits-enfants **poussent**, les voir une fois l'an, accompagner la naissance des autres, se dire qu'on ne manquera de rien si on travaille, laisser le temps atténier les mauvais souvenirs. Et à côté de ça : le silence profond. (Pdt 114/112)

46. *S'anirien cobrint de pols i teranyines fins que una tempesta obrís la primera esquerdada (...)*

[les meubles d'une maison abandonnée]

Ils se couvriraient de poussière et de toiles d'araignées jusqu'à ce qu'un orage ouvre la première brèche (...) (Pdt 120/118)

Dans tous ces exemples, il ne s'agit pas de souligner l'anomalie du procès, mais bien de faire ressentir les conditions de leur expérientiation dans leur normalité. Le castillan possède une construction apparemment similaire, en *ir* « aller » + gér. :

47. [forum, thème: comment se remotiver au travail]

*A veces en vez de música escucho chistes, así voy **trabajando** y riéndome a la vez, es bastante divertido.*

Parfois à la place de la musique j'écoute des blagues, comme ça **je travaille** et en même temps je m'amuse, c'est assez drôle.

La différence avec le castillan est que si *anar* est un verbe de déplacement du corps dans l'espace exprimant la locomotion telle que l'éprouve celui qui la réalise, *ir* est un verbe plus abstrait focalisant l'observation d'une trajectoire d'un corps appréhendé du point de vue externe d'un observateur qui n'en fait pas l'expérience. Dans cet exemple, on voit en effet que

le personnage se donne à voir dans les différences facettes de ses manifestations sans pour autant mettre l'accent sur la dimension empirique de la progression, contrairement à tous les exemples catalans avec *anar*. Il est donc logique que la construction en *anar*, empirique et exprimant les sensations du vécu, soit bien plus courante que la construction en *ir*, qui intellectualise davantage la conceptualisation du déroulement.

Dans ces conditions, l'existence en catalan d'une périphrase interceptive en *estar* + gérondif va prendre un relief tout à fait particulier, que l'on ne retrouve pas en castillan. Dans le corpus d'exemples utilisés pour cette étude, majoritairement extraits de *L'habitació del nen / La chambre de l'enfant* (Josep M. Benet i Jornet) et de *Pedra de tartera / Pierre d'éboulis* (Pdt, Maria Barbal), le progressif « interceptif », statistiquement minoritaire, n'est utilisé que lorsque le procès réputé en cours fait l'objet d'une construction conceptuelle problématique par l'allocutaire et/ou le locuteur en cas de réflexivité (cf. *estic plorant* infra) :

- invention de la scène censée se dérouler par le progressif, avec un allocutaire qui ne l'avait pas remarquée :

48. MARE : (...) *Per què has entrat aquí ?*

PARE : *El nen s'està dutxant.*

MERE : (...) *Pourquoi es-tu entré ici ?*

PERE : *Le gosse prend sa douche.*

49. MARE : *Imagina una dona desorientada, que ho va perdent tot, una dona embarassada que... El fetus no para d'esgarrapar-la per dintre. Si queda sola, aquesta dona només tindrà una solució.*

PARE : *No vull anar-me'n! El teu marit no vol anar-se'n! **El nen s'està dutxant!** El nen és al bany!*

MERE : *Imagine une femme désorientée, qui est en train de tout perdre, une femme qui... Et le foetus qui n'arrête pas de la déchirer à l'intérieur. Si on la laisse seule, cette femme n'aura qu'une solution.*

PERE : *Je ne veux pas m'en aller ! Ton mari ne veut pas s'en aller ! **Le gosse est en train de prendre sa douche !** Il est dans la salle de bain !*

- prise de conscience réflexive :

50. PARE : (...) *Procura... No ploris.*

MARE (adonant-se'n) : *Ah, estic plorant. No, molt bé.*

PERE : (...) *Essaye de... Ne pleure pas.*

MERE *s'en apercevant* : *Ah, je pleure. Non, très bien.*

51. MARE : *Està passant de veritat ? De sobte, creus... ? (Lenta.) Has decidit, de sobte, que el nen és viu ?*

MERE : *Tout ça est vraiment en train de se passer ? Lentement Tu as décidé, tout d'un coup, que le gosse est vivant ?*

- mise en contraste de procès en relation problématique :

52. MARE : (...) *Volia recuperar la teva pedra, ens estavem fent un petó, no ens vam adonar que passava l'altra banda de la barana... (S'atura, angoixada.) Vols que continuï ?*

MERE : *Il voulait récupérer ta pierre, nous, on s'embrassait, on ne s'est pas aperçu qu'il passait de l'autre côté de la balustrade... (Elle s'arrête, angoissée) Tu veux que je continue ?*

53. *Mentre ells acabaven de regirar l'herba l'Angeleta em va acompanyar a fer trepadella per als conills. Quan estavem recollint-ne la nena va començar a trobar fragues; el seu nassiró s'arrufava a prop de la boca per l'atenció de collir-les.*

Tandis que les autres finissaient de retourner le foin, Angeleta m'avait accompagnée couper de l'esparcette pour les lapins. Pendant qu'on ramassait, la petite avait trouvé des fraises des bois ; son petit nez se retroussait au dessus de sa bouche du soin qu'elle mettait à les cueillir. (Pdt 74/73)

En l'absence de ces effets de sens très marqués, le catalan n'emploie ni le progressif statif (*estar* + gér.), ni le progressif cursif (*anar* + gér.), mais la forme simple, laquelle peut au demeurant être traduite par être en train de français, dont on connaît la valeur ; dans l'exemple infra elle est motivée par l'adverbe *déjà* :

54. *Jo veia que no podria desfer-me fàcilment de la meva parella. I el Jaume, només arribar, ho va simplificar amb una rialla com si en coneguéssim de sempre i un: ara toca als de Sarri ballar amb las fadrines de Pallarès! El Martí va quedar sorprès i no va tenir temps de respondre perquè ja **giravoltàvem** per la sala amb el Jaume.* Je pensais que j'aurais bien du mal à me débarrasser de mon cavalier. Et Jaume, sitôt arrivé, avait tout arrangé avec un éclat de rire, commesi nous nous connaissions depuis toujours et avec un « maintenant c'est au tour des gars de Sarri de danser avec les filles de Pallarès » ; ça avait pris Martí au dépourvu, il n'avait pas eu le temps de répondre parce qu'**on était déjà en train de virevolter** avec Jaume. (Pdt 40/41)

Et lorsque le catalan emploie « son » progressif, on ne le retrouve pas nécessairement dans les traductions parallèles, comme dans cet exemple extrait de *Tintin et les Picaros*, où les traducteurs catalan et portugais ont pris la liberté d'introduire des périphrases absentes du français et que l'homologue castillan n'éprouve pas le besoin d'utiliser :

55. Général Alcazar (on entend des coups de feu)
 [catalan] *El camp ! **Estan atacant** el camp !*
 [castillan] *¡El campamento! ¡Atacan el campamento!*
 [portugais] *Estão a atacar o acampamento !*
 [français] *Le camp ! On attaque le camp !*

Conclusion

Le « progressif » regroupe une famille de périphrases verbales, romanes ou autres, réunies par des signifiants dénotant une procédure commune de construction interprétative du sens, similaire (langues romanes) ou analogue (français, breton) selon les langues que l'on compare. Malgré ces similarités, il demeure des différences importantes et explicables entre les types d'effets produits et les conditions interactionnelles et pragmatiques d'utilisation, autant liées à la littéralité des signifiants mis en œuvre (avec leur composition submorphémique) et aux valeurs oppositives des unités lexicales et des périphrases dans les cadres systémiques qu'elles occupent au sein de chaque langue. Le catalan, en particulier, se distingue par la prééminence particulière du progressif cursif en *anar* + gérondif, qui a pour effet de recentrer le progressif statif en *estar* + gérondif sur des effets hautement marqués, avec une forte implication subjective du locuteur dans le domaine de la modalité et un effet sur la gestion de l'intersubjectivité par l'interaction nettement plus pointue qu'en castillan malgré l'air de famille évident qui lie entre eux une partie des emplois. Dès lors que l'on considère les formes langagières comme les gestes unitaires d'une technique cognitive et incarnée de conceptualisation intersubjective conforme à des normes procédurales de nature sociale, on dispose de moyens permettant d'approfondir la sémantique et pragmatique de ces formes en ayant recours à des critères d'analyse plus déterminants que la discrimination des nuances aspectuelles et référentielles. En particulier, cette analyse fait apparaître que le progressif cursif catalan met à disposition des interlocuteurs un mode de construction du regard conceptualisateur fondé sur la sensibilité empirique et une empathie qui n'existe pas dans d'autres langues comme le français (lequel dispose de *être en train* de qui n'est pas moins original). Ce décalage se manifeste souvent par des décalages en traduction, comme dans la bande dessinée *Tintin et les Picaros* (dans cet ordre : catalan, castillan, portugais, français) :

56. [catalan]
 - *I doncs què, Néstor ?*
 - *Jo... ehem... precisament m'estava assegurant que era el « Loch Lomond » com sempre.*
 [castillan]

- ¿qué ocurre, Néstor?
 - Yo... ejem... precisamente me aseguraba de que era "Loch Lomond", como de costumbre.
 [portugais]
 - Então, Nestor?
 - Eu... hem... Estava precisamente a verificar se era mesmo "Loch Lomond", como de costume.
 [français]
 - Eh bien, Nestor?
 - Je... hem... précisément, je m'assurais que c'était bien du "loch Lomond", comme d'habitude.

Il se manifeste également par des renoncements ou de légères incongruités en traduction, lorsque le traducteur cherche à faire exprimer par le français un type de regard auquel l'usage francophone n'est pas entraîné et n'a pas sédimenté dans ses formes, comme dans :

57. *Vaig enfadar-me amb les nenes perquè veien passar només amb una rentada per parts, i jo cridava que ens calia alguna cosa més que una esbandida, després del que havíem passat. Elles se'm miraven amb uns ulls rodons de sorpresa que jo veia que s'anaven tornant de compassió. I acabaven dient que sí a tot i llavors, per dins, ja em donava per vençuda i estava a punt de dir que tant era.*

Je m'étais fâchée avec mes filles parce qu'elles voulaient juste faire une petite toilette, et moi je criais qu'il nous fallait autre chose qu'une toilette de chat après ce qui nous était arrivé. Elles me regardaient avec des yeux ronds d'étonnement et je voyais que **cela devenait de la pitié. Elles avaient fini par dire oui à tout**, au moment où je m'avouais vaincue et où j'allais dire que ça n'avait pas d'importance. (Pdt 105/102)

Les deux géronatifs catalans sont « normaux » au sens de conformes à un usage répandu et à un mode d'appréhension habituel de la réalité subjective en devenir ; les efforts de traduction pour les restituer (*devenait, avait fini par*) induisent inévitablement une prise de recul intellectualisante avec un locuteur qui semble évaluer et juger, plutôt que percevoir et assimiler par empathie, le processus en déroulement : c'est que le français comme système de formes n'est pas muni des formes comme gestes mentaux incarnés permettant d'aboutir à des actes sémantiques réellement analogues à ceux du catalan.

Bibliographie

- Acadèmia Valenciana De La Llengua (2006), "Les perífrasis verbals", *Gramàtica normativa valenciana*. València: Acadèmia Valenciana de la Llengua, pp. 298-301.
- Badia i Margarit (1994), *Gramàtica de la llengua catalana. Descriptiva, normativa, diatòpica, diastràtica*, Barcelona, Enciclopedia Catalana.
- Bottineau, D. (2005), « Périphrases verbales et genèse de la prédication en langue anglaise », Le Querler Nicole et Bat-Zeev Shyldkrot Hava (dir.), *Les périphrases verbales, Lingvisticæ Investigationes Supplementa 25*, Benjamins, 475-495.
- Bottineau, D. (2010), « Language and enaction », Stewart, J., Gapenne, O. & Di Paolo, E. (eds), *Enaction: towards a new paradigm for cognitive science*, MIT, 267-306.
- Bottineau, D. (2010), « Les linguistiques cognitives en France, problématiques actuelles », A. O. Tchubaryan, E. I. Pivovarov (éds), *Les sciences cognitives : questions et perspectives, Actes du 1^{er} séminaire franco-russe en sciences cognitives, Moscou, 21-22 septembre 2010*, Académie des Sciences de Russie & Université d'Etat pour les Sciences Humaines de Moscou, 177-222.
- Bottineau, D. (2011), « Parole, corporéité, individu et société : l'embodiment entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives », Guignard J.-B. (dir), *Linguistique cognitive : une exploration critique, Intellectica 56*, 2011/2, 187-220.
- Chevalier, J.-C. & Delpont, M.-F. (1995), « Temps des choses, temps de l'outil », *Modèles linguistiques*, VVI, 1, 149-164.
- Delmas, C. (2001), « Interpréter *be + -ing* », Ouattara A. (ed), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs*, Ophrys.

- Douay, C. 2000. *Eléments pour une théorie de l'interlocution, Un autre regard sur la grammaire anglaise*, Presses Universitaires de Rennes.
- Dreano, P. (2005), *Grammaire du gallo*, Label LN, Ploudalmézeau.
- Douay, C. et Roulland, D. (2008), « L'Autre dans la langue : de la co-énonciation à l'interlocution », *GRAAT 38 L'Autre / The Other*, Tours, 15-33.
- Espunya, A. (2001): "Contrastive and translational issues in rendering the English progressive form into Spanish and Catalan: an informant-based study", *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 46, n° 3, 2001, p. 535-551.
- Fabra, P. (1946, réimpr. 1984, 2^e éd. (1^{re} éd. 1941)). *Grammaire catalane*, Les Belles Lettres, Paris.
- Fortineau, C. (2001), « Gérondif et forme en *-ant* : problèmes de traduction », Macchi Y. (éd.), *Panorama de la linguistique hispanique*, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, UL3 Travaux et recherches, 163-174.
- Furmaniak, G. (2005), "The *be* + *-ing* form: progressive aspect and metonymy". *CORELA* 3,2. <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=528>
- García González, J. (1992): *Perífrasis verbales*, Madrid, Sociedad General Española de librería.
- Girard, G. (2002), « Aspects, choix sémiqques, valeurs de vérité ». V. Lagae, A. Carlier & C. Benninger (eds), *Temps et aspect : de la grammaire au lexique*, Cahiers Chronos 10, 79-96.
- Gómez Torrego, L. (1988): *Perífrasis verbales*, Madrid, Arco Libros.
- Halmøy O. (2003), *Le gérondif en français*, Ophrys.
- Laca, B. (2005), « Périphrases aspectuelles et temps grammatical dans les langues romanes », *Les Périphrases Verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir), Benjamins, *Linguisticæ Investigationes Supplementa* 25, 47-66.
- Lachaux, F. (2005), « La périphrase *être en train de*, perspective interlinguale (anglais-français): une modalisation de l'aspect? », *Les Périphrases Verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir), Benjamins, *Linguisticæ Investigationes Supplementa* 25, 119-142.
- Luquet, G. (2008), « De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol », in *Vues et contrevues, Actes du XIIe colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, 73-83.
- Pellicer, J. E.; Francesc Ferran (1998), *Gramática de uso de la lengua catalana*. Barcelona: MIL999.
- Quitard, M. (2010), *Recherches sur la semi-auxiliarité en espagnol: le cas de ir*, Paris III (Tesis de doctorado dirigida por Gilles Luquet).
- Rull, X. (2007), *La perifrasiació verbal en català*. Borsa d'estudi Abelard Fàbrega, Institut d'Estudis Catalans.
- Solà, J. [ed.] (2002), *Gramàtica del català contemporani*. Barcelona: Empúries [3 volums].
- Squartini, M. (1998), *Verbal periphrases in Romance. Aspect, actionality, and grammaticalization*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.
- Talmy, L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics, volumes I and II*, MIT Press.
- Veyrat, M. (1993), *Aspecto, perífrasis y auxiliación: un enfoque perceptivo*. València: Universitat de València ("LynX. A Monographical Series in Linguistics and World Perception").
- Wheeler M., Yates A. & Dols N. (1999), *Catalan: a comprehensive grammar*. Routledge.